

MUTATIONS SEMANTIQUES ET EMERGENCE D'UNE NORME ENDOGENE : LE CAS DU FRANÇAIS DE COTE D'IVOIRE

Niangoran Germain KOFFI

Université Peleforo Gon Coulibaly

Email : elicbebako@upgc.edu.ci

Résumé

Cet article examine le phénomène de la resémantisation dans le français de Côte d'Ivoire. Il vise à cerner les dynamiques linguistique, identitaire et didactique. À la croisée de la sociolinguistique urbaine et de la théorie de l'appropriation langagière, l'étude s'appuie sur une méthodologie qualitative et quantitative. Elle combine l'observation in situ des productions orales et des enquêtes par entretiens réalisées dans la ville d'Abidjan, précisément dans la commune de Yopougon. Les analyses typologiques démontrent que les mutations sémantiques observées, à l'exemple des lexèmes gagner, durer, chercher ou encore cadre, parent, latté... ne relèvent pas d'une altération anarchique, mais obéissent à des structures rigoureuses dictées, pour la plupart, par les langues du substrat. L'étude met en lumière la manière dont cette créativité lexicale participe à la manifestation d'une norme endogène légitime, capable de lever l'insécurité linguistique des locuteurs. Enfin, face au choc des normes au sein du système éducatif, l'article plaide pour le passage d'une pédagogie répressive à une approche didactique contrastive et pour une refonte systémique de la formation initiale et continue des praticiens, qui valorise la variation comme levier d'apprentissage.

Mots-clés : Resémantisation, Français de Côte d'Ivoire, Norme endogène, Appropriation langagière, Didactique contrastive.

Abstract

This article examines the phenomenon of resemantisation in the French spoken in Côte d'Ivoire. It aims to identify the linguistic, identity-related and educational dynamics at play. Situated at the intersection of urban sociolinguistics and the theory of language appropriation, the study employs a combination of qualitative and quantitative methodologies. It combines on-site observation of spoken language and interview-based surveys conducted in the city of Abidjan, specifically in the district of Yopougon. Typological analyses demonstrate that the semantic shifts observed – as exemplified by the lexemes 'gagner', 'durer', 'chercher' or 'cadre', 'parent', 'latté' and so on – do not constitute haphazard alterations, but follow rigorous structures dictated, for the most part, by the substrate languages. The study highlights how this lexical creativity contributes to the manifestation of a legitimate endogenous norm, capable of alleviating speakers' linguistic insecurity. Finally, in the face of conflicting norms within the education system, the article argues for a shift from a repressive teaching approach to a contrastive didactic approach, and for a systemic overhaul of initial and continuing teacher training, one that values variation as a catalyst for learning.

Keywords : Resemantisation, French of Côte d'Ivoire, Endogenous norm, Language acquisition, Contrastive didactics.

Introduction

Le paysage linguistique de la Côte d'Ivoire se caractérise par une vitalité remarquable où cohabitent une soixantaine de langues locales et le français, langue officielle. Loin d'être un simple outil colonial hérité, la langue française a subi dans le pays une profonde métamorphose populaire. Parmi les mécanismes de cette appropriation, la resémantisation occupe une place de choix. Ce procédé, qui consiste à attribuer une acception nouvelle, inédite ou étendue à un lexème préexistant du français standard, témoigne d'une réinvention permanente de la langue par ses locuteurs. D'ailleurs, pour J-C. Choul (1987), la resémantisation apparaît comme une gymnastique linguistique naturelle. C'est le processus par lequel le cerveau humain crée, ajuste et valide de nouvelles significations en temps réel, grâce aux règles de la phrase et du contexte. Ainsi, à Abidjan, précisément dans la commune de Yopougon, des verbes comme *gagner*, *durer*, *chercher* ou des substantifs comme *cadre*, *parent*, *latté*... ont glissé de leur ancrage sémantique originel pour épouser les réalités socioculturelles ivoiriennes ; ce qui inscrit ce phénomène au cœur de la dynamique évolutive de la langue française en Côte d'Ivoire.

Dès lors, la cohabitation entre la norme prescriptive académique, diffusée par l'institution scolaire, et les pratiques langagières réelles génèrent une reconfiguration du système sémantique qui soulève une question centrale : en quoi la resémantisation dans le français de Côte d'Ivoire reflète-t-elle la manifestation d'une norme endogène légitime, et quels défis sociolinguistique, identitaire et didactique pose-t-elle au système éducatif ? Pour répondre à cette problématique, le présent article se fixe pour objectifs de relever un corpus de mots resémantisés, d'analyser les représentations sociales des locuteurs afin de mesurer le degré de sécurité ou d'insécurité linguistique, et enfin d'évaluer les implications didactiques de ces mutations en contexte scolaire. L'intérêt du sujet tient à une triple motivation, à savoir : scientifique, identitaire et didactique. La motivation scientifique ou épistémologique consiste à documenter scientifiquement les mécanismes de réappropriation lexicale et sémantique en contexte postcolonial. Il s'agit de combler un vide dans la description synchronique du français de Côte d'Ivoire en démontrant que ses mutations sémantiques contemporaines obéissent à une logique systémique et créative, actant ainsi le passage d'une langue d'imposition à une langue pleinement appropriée. De plus, cette étude est motivée par

la nécessité de décrypter comment la conscience collective ivoirienne s'affranchit de la tutelle linguistique exogène pour forger ses propres repères communicationnels, transformant le français en une marque d'identité. Enfin, la motivation didactique vise à mettre en lumière le conflit de normes et la situation d'insécurité linguistique qui en découle, afin d'ouvrir le débat sur la prise en compte des réalités sociolinguistiques locales dans la didactique du français en Côte d'Ivoire.

Notre démarche repose sur trois hypothèses de travail : d'abord, la resémantisation est un processus structuré, principalement gouverné par des calques conceptuels issus des structures de pensée des langues autochtones ivoiriennes ; ensuite, ces glissements sémantiques constituent un acte de souveraineté culturelle permettant d'exprimer des réalités pragmatiques absentes du dictionnaire classique ; enfin, l'intégration de ces formes à l'école par les apprenants résulte d'un conflit de normes non résolu par le système scolaire, rendant nécessaire le passage d'une pédagogie de la sanction à une approche contrastive. Pour vérifier ces hypothèses, notre argumentation s'articulera autour de quatre axes principaux. Dans un premier temps, nous poserons le cadre théorique et la méthodologie de recherche. Ensuite, nous présenterons une typologie descriptive des mécanismes linguistiques qui sous-tendent la resémantisation en Côte d'Ivoire, la troisième partie analysera les enjeux identitaires et sociolinguistiques de ce phénomène face au sentiment d'insécurité linguistique des locuteurs. Enfin, dans la quatrième partie se déploieront les implications didactiques de ces mutations afin de proposer des stratégies pédagogiques adaptées.

1. Cadre théorique et méthodologie de recherche

1.1. Le cadre théorique

Sur le plan théorique, cette étude se situe à la croisée de la sociolinguistique urbaine et des modèles d'appropriation langagière en contexte postcolonial. Loin d'envisager le contact des langues comme un simple état de fait, la recherche s'articule autour du paradigme de la superdiversité urbaine (J. Blommaert, 2010), particulièrement saillant dans le paysage abidjanais. Pour rendre compte des dynamiques évolutives du français de Côte d'Ivoire, l'analyse mobilise les fondements de la théorie des contacts de langues développée par U. Weinreich (1953) et de l'hétérogénéité linguistique ordonnée de W. Labov (1972), en

postulant que la variation n'est pas une déviance, mais le moteur même de l'innovation structurale.

L'ancrage contextuel de ces concepts s'adosse aux travaux pionniers de J. Kouadio (1990, 2008) portant sur la description du Français Populaire Ivoirien (FPI), l'émergence du nouchi et les processus de vernacularisation en contexte urbain. Afin de saisir la transition d'une norme exogène prescriptive vers l'affirmation d'une norme endogène, l'étude convoque l'approche écologique et la théorie des représentations sociolinguistiques de L-J. Calvet (1993, 1999, 2002). Ce détour conceptuel permet d'analyser les tensions perceptuelles, oscillant entre sécurité et insécurité linguistique, qui traversent le corps enseignant, pivot de la légitimation des usages normatifs.

1.2. Méthodologie de recherche

Pour rendre opérationnel ce cadre, une démarche adaptée s'avère nécessaire. Elle déploie un dispositif méthodologique mixte, combinant des approches qualitatives et quantitatives, à travers un double recueil de données effectué dans la ville d'Abidjan, précisément dans la commune de Yopougon. Ainsi, afin de constituer le corpus des productions orales spontanées, une observation directe non participante a été menée dans des espaces de forte socialisation urbaine : marchés, gares routières, abords d'établissements secondaires, cours de récréation d'établissements primaires. Les interactions verbales ont été consignées sous forme de notes de terrain et d'enregistrements audio discrets, qui ont permis d'isoler des échantillons d'occurrences récurrentes d'ivoirismes sémantiques. Ce matériel empirique sert de base à l'analyse descriptive et morphosémantique de l'étude.

Par ailleurs, à l'effet de mesurer les représentations sociolinguistiques et l'insécurité linguistique face à la norme endogène, un questionnaire a été administré auprès d'enseignants de français du secondaire, aussi bien d'établissements publics que privés. Le questionnaire articule des questions fermées et des questions ouvertes destinées à recueillir et à analyser le discours métalinguistique des enseignants sur les productions verbales et écrites des apprenants, afin de saisir leur perception de la légitimité du français de Côte d'Ivoire chez ces derniers.

2. Typologie fonctionnelle des mutations sémantiques en Côte d'Ivoire

La resémantisation ne relève pas d'une altération anarchique de la langue, mais obéit à des régularités systématiques rigoureuses. Comme le souligne L.-J. Calvet (1999) dans sa conceptualisation de la dynamique des langues, l'évolution linguistique répond d'abord à des besoins fonctionnels dictés par le milieu social. Pour lui, une langue n'est pas un système isolé, mais un produit social qui évolue en interaction permanente avec son environnement. Blommaert, pour sa part, montre que dans les grandes métropoles, les individus n'utilisent pas des langues fixes, mais des « ressources linguistiques mobiles ». Cela explique la plasticité lexicale observable dans les répertoires langagiers des locuteurs, au sein d'une métropole caractérisée par la superdiversité (J. Blommaert, 2010). Dans le contexte ivoirien, J. Kouadio (1990) affirme que ce phénomène participe à la structuration d'une « norme endogène », c'est-à-dire une variété de français légitime et partagée. Aussi écrit-il : « Il existe donc une forme endogène du français en Côte d'Ivoire qui tend à s'uniformiser. Mais le fait le plus remarquable est que les Ivoiriens, dans leur pratique quotidienne de la langue, ont pris conscience du caractère spécifique de « leur français » qu'ils ne stigmatisent pas outre mesure » (J. Kouadio, 2008 : 194). L'analyse du corpus révèle trois mécanismes principaux : le calque conceptuel des langues autochtones, les usages métaphoriques par transfert pragmatique, et la spécialisation socioculturelle.

2.1. Le calque conceptuel et syntaxique des langues locales

Le premier facteur de la resémantisation réside dans l'influence des langues du substrat comme le baoulé, le dioula, le bété... sur le français. Ce mécanisme illustre le concept d'« interférence linguistique » de Weinrich, définie comme une « déviation des normes d'une langue dans l'autre » (U. Weinrich, 1953 : 1). À cet effet, les locuteurs transposent les structures sémantiques de leur langue maternelle dans le lexique français disponible. Le cas du verbe « gagner » est illustratif. Dans une conversation, au marché, entre deux commerçantes, l'une dit à l'autre :

*« Je **gagne pas** dormir à cause de problèmes ».*

En français standard, le verbe « gagner » exprime un gain ou une victoire. Dans cet énoncé, sous l'influence des langues locales, notamment le baoulé et le dioula, il acquiert une valeur modale de capacité. Ainsi, dans l'énoncé « *Je **gagne** pas dormir...* », le locuteur veut dire « Je n'arrive pas à dormir ». Par ailleurs, il n'est pas rare d'entendre des locuteurs ivoiriens dire : « *Il **a gagné** affaire* », pour dire : « Il s'est attiré des ennuis ».

De nombreux autres verbes observent aussi ce glissement sémantique conceptuel. C'est le cas des verbes « gâter » et « attraper », où le locuteur ivoirien dira « *Il **a gâté** mon nom* » pour dire « Il a sali ma réputation », et « *Attrape ton cœur* » pour exhorter une personne victime d'un malheur à tenir bon, à s'armer de courage. Cette réorganisation syntaxique confirme la thèse des travaux de Boutin et Kouadio (2014) selon laquelle le français d'Afrique se réinvente par le biais d'un ancrage conceptuel profondément enraciné dans les structures de pensée africaine, en général, et ivoirienne en particulier.

Il en va de même pour le verbe « durer », qui subit une mutation aspectuelle comme le montre cet énoncé recueilli aux abords d'un collège, où un élève demande à son ami :

« *Pourquoi tu **as duré** comme ça ?* »

Au sens académique, le verbe « durer » véhicule le sens de continuer d'exister. Ce locuteur ivoirien substitue à ce lexème le sens d'être en retard. La question idéale étant « Pourquoi as-tu mis du temps à venir ? » ou « Pourquoi es-tu en retard ? ». Ce glissement illustre ce que G. Mounin (1963 : 89) qualifiait de « découpage de la réalité » par le langage, où une même unité lexicale s'investit d'une vision du temps différente de sa matrice standard. En cela, le réinvestissement sémantique avec le verbe « manger » ne manque pas d'intérêt. Si le français standard limite généralement ce verbe à l'action de consommer de la nourriture, à la lumière du découpage de la réalité dans de nombreuses langues locales, dont le baoulé, le concept sous-jacent au verbe « manger » est celui de l'assimilation, de la possession ou de la jouissance d'un bien. Ainsi, en baoulé, pour exprimer l'idée de dilapider ou de détourner de l'argent, l'on dit : « *il **a mangé** l'argent* ». En outre, l'idée selon laquelle les rapports sexuels sont envisageables avec une fille se traduit littéralement : « *On peut **la manger*** » (Bohui, 2013 : 40). Le cas du verbe « avoir » est aussi évocateur, notamment dans l'expression « avoir deux bouches ». Cela apparaît dans cette mise en garde d'une mère à sa fille à travers l'énoncé : « *Ma fille, attention aux garçons aujourd'hui, ils **ont deux bouches*** ».

Ce disant, elle appelle sa fille à la vigilance face à la duplicité, à l'hypocrisie et à la trahison des jeunes séducteurs. Cette expression littéralement transposée est courante dans la plupart des langues locales. En français standard l'énoncé se traduit : « Ma fille, fais attention aux garçons d'aujourd'hui, ils sont menteurs (ou hypocrites) ».

Les mutations sémantiques se perçoivent aussi dans des constructions métaphoriques à visée pragmatique.

2.2. Les constructions métaphoriques et le transfert pragmatique

La resémantisation procède également par glissement figuré. Ce phénomène s'inscrit dans la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1989), où le sens d'un mot est reconstruit par le contexte pour maximiser l'efficacité de la communication. En effet, ces auteurs soutiennent que la compréhension d'un énoncé ne se limite pas au décodage des mots, mais elle repose sur un calcul d'inférences guidé par la recherche de la pertinence maximale avec le moindre effort cognitif. Dans cet élan, le verbe « chercher » subit une dérive conflictuelle. Cela est perceptible dans l'énoncé recueilli à une gare de taxis communaux où un passager très remonté dit au conducteur :

*« Si tu me **cherches**, tu vas me trouver ».*

Dans un autre collège, un élève, s'expliquant devant son éducateur, suite à une bagarre, affirme :

*« C'est elle qui **m'a cherché**, monsieur ».*

Le verbe « chercher », initialement défini comme l'action d'essayer de trouver, signifie dans le français de Côte d'Ivoire « provoquer » ou « harceler ». L'expression « *Ne me cherche pas* » fonctionne comme une mise en garde pragmatique contre une agression potentielle. La locution « *chercher la bouche* » est aussi employée par les locuteurs ivoiriens, comme dans l'énoncé « *Ne **cherche pas** ma bouche* » pour dire « Ne me provoque pas ».

Des substantifs subissent également des glissements sémantiques par le procédé de la métaphore. C'est le cas des lexèmes « balcon », qui désigne la forte poitrine d'une jeune fille, et gombo. Ce dernier terme (gombo) est un légume connu pour sa texture collante et gluante. Dans le français ivoirien, « gombo » renvoie à « une activité lucrative à durée relativement limitée » ou à un « petit boulot exercé habituellement pour arrondir ses revenus » (Guébo, 2016 : 57). Cela

démontre la pensée selon laquelle « les discours ne reçoivent leur valeur (et leur sens) que dans la relation à un marché caractérisé par une loi de formation des prix particulière : la valeur du discours dépend du rapport de forces qui s'établit concrètement entre les compétences linguistiques des locuteurs » (P. Bourdieu, 1982 : 60). Autrement dit, les mots reçoivent leur sens de la position qu'ils occupent dans un marché linguistique spécifique.

2.3. La spécialisation socioculturelle

Certains termes du français de référence voient leur champ d'application se restreindre ou se spécialiser pour désigner des réalités strictement ivoiriennes. Ils subissent le processus de vernacularisation qui renvoie à l'appropriation d'une langue seconde par une communauté qui en fait un instrument d'expression quotidienne dans un cadre culturel tout autre. En cela, Manessy affirme à propos du français africain : « Les particularités du français africain ne se montreraient pas uniquement dans le lexique sous forme d'emprunts de langues africaines, mais aussi dans la sémantique. Dans la pratique linguistique des Africains se manifesterait une "manière africaine de voir les choses"... » (Manessy, 1994 : 86-87). La langue véhiculaire importée s'adapte donc aux structures profondes de la société d'accueil. Dans ce sens, le substantif « cadre » en est une illustration. Si dans le français standard, ce lexème désigne un milieu professionnel ou une bordure, la dynamique ivoirienne en restreint le sens pour désigner exclusivement une élite intellectuelle ou un haut fonctionnaire originaire d'une localité spécifique. C'est le cas dans cet énoncé, où un homme promet à son interlocuteur :

*« Je t'accompagne en personne pour parler à monsieur x, **un cadre** de notre village ».* Il en est de même du mot « latté », qui désigne une boisson à base de café expresso et de lait chaud. Dans le français de Côte d'Ivoire, ce substantif réfère à de jeunes gens de familles aisées résidant dans les quartiers huppés d'Abidjan, comme cela se perçoit dans l'énoncé :

*« Tu es un **latté** ou bien, on se connaît au quartier ici ! ».*

Ainsi, les mots « cadre » et « latté » s'accompagnent d'une charge de redevabilité sociale communautaire.

En complément de ces restrictions sémantiques, la dynamique endogène du français ivoirien se déploie à travers des réinvestissements lexicaux à forte charge expressive et métaphorique. Le cas du verbe « gâter » est, à cet égard, révélateur d'une inversion complète de polarité

sémantique. Alors que le français classique y associe la destruction matérielle ou la corruption morale, le français ivoirien transpose ce lexème pour signifier la réussite totale, l'excès festif ou l'atteinte d'un paroxysme émotionnel dans l'énoncé populaire. À titre illustratif, après la qualification de l'équipe nationale au Mondial 2026, on a entendu plusieurs Ivoiriens dire :

« On va **gâter** le coin » ou encore « Pour ça, la soirée **est gâtée** ! ».

Le verbe « gâter » perd sa valeur péjorative originelle pour devenir mélioratif ; il désigne une célébration mémorable et réussie. Dans le même contexte de dynamique de sens, l'adjectif qualificatif « dangereux » qui renferme l'idée de frayeur ou de crainte, charrie un contenu sémantique mélioratif dans le français ivoirien. Aussi a-t-on entendu dire : « Cet élève est **dangereux** en mathématiques » pour signifier l'excellence de ses performances dans cette discipline scolaire. Ainsi, « dangereux » traduit une forme d'appréciation positive, d'admiration ou de respect pour une personne. Dans le même élan de retournement de la charge morale, l'expression « être maudit », dont le sens académique est « être frappé d'une malédiction », désigne, dans le français de Côte d'Ivoire, une personne extrêmement talentueuse ou une personne très forte dans ce qu'elle fait. À titre illustratif, un jeune homme, assistant à une compétition de jeu de dames, déclare : « Le tonton-là est **maudit au damier** » ; ce qui se traduit « Il est excessivement fort au damier ».

Le génie créatif dans le réinvestissement sémantique au sein du discours des Ivoiriens s'observe aussi à travers l'usage des verbes « couper » et « allumer ». Comparativement aux énoncés précédents, ici, il y a une inversion des valeurs. Ainsi, le premier verbe, « couper », tranche avec l'action de diviser à l'aide d'un instrument tranchant pour désigner l'arnaque, l'escroquerie ou le fait de soutirer de l'argent par la ruse. Un élève dit à ce propos :

« Je vais **couper** fort le vieux ce week-end ».

Cet énoncé trahit la mauvaise foi du locuteur ; il met en lumière son intention d'user de ruse pour recevoir de l'argent de son père. Pour Lafage (2002), ce verbe illustre une appropriation et une créativité majeures de la langue française par les Ivoiriens. Le verbe est désinvesti de sa fonction physique de séparer un objet en deux et se fait un marqueur de rupture sociale, de prélèvement d'argent. En rapport avec la dénomination du courant musical et identitaire *Coupé-décalé*, il s'établit un lien de filiation linguistique direct : le nom du genre musical est

l'héritier et l'illustration des glissements sémantiques populaires du verbe « couper ». Le second, « allumer », subit une extension métaphorique liée à la violence verbale, à savoir : quitter le domaine de l'incandescence ou de l'électricité pour signifier « réprimander sévèrement ». Le propos d'un élève après son échec au bac en est une illustration :

« *Djo, le vieux **m'a allumé** toute la journée à cause de bac là* ».

Ce verbe peut signifier également « critiquer avec virulence » comme cela se perçoit dans le propos de cette jeune collégienne :

« *Les garçons là-bas ne font **qu'allumer** la fille du Principal à cause de sa jupe sautée* ».

Enfin, sur le plan socio-anthropologique, le substantif « parent » illustre une extension sémantique majeure. Il dépasse les stricts liens de consanguinité ou la cellule familiale nucléaire du français standard. Pour A. Queffelec (2002), ce mot subit un glissement sémantique pour désigner n'importe quel membre de la famille élargie, sans distinction précise de consanguinité. Ainsi, un oncle, une cousine ou même un allié de la belle-famille est spontanément qualifié de « parent ». Par ailleurs, ce mot peut prendre une dimension géopolitique et identitaire pour désigner un ressortissant du même village, de la même région ou du même groupe ethnique. En Côte d'Ivoire, toute personne originaire de la même localité, de la même ethnie ou de la même région géographique est un « parent ». Il n'est donc pas rare d'entendre, dans les conversations quotidiennes, des locuteurs dire : « *untel est mon parent* » ou encore « *Ce sont nos parents du village* ». Cette reconfiguration lexicale permet de calquer le vocabulaire francophone sur les structures profondes de la solidarité communautaire et clanique ivoirienne, voire africaine.

L'ensemble de ces illustrations démontre que la resémantisation est un outil de plasticité culturelle, transformant des unités lexicales importées en de véritables vecteurs de la pensée ivoirienne. « Ces formes innovantes prouvent que le français en Côte d'Ivoire a définitivement cessé d'être une langue étrangère pour s'ériger en une "langue possédée et transformée de l'intérieur par ses usagers" » (J-M. Kouamé, 2014 : 142).

3. Dynamiques sociolinguistiques et légitimation de la norme endogène

La prolifération des formes resémantisées révèle des dynamiques de positionnement social, de quête identitaire et de redéfinition des normes. Ce phénomène s'articule autour de deux enjeux : l'ivoirisation du français et le conflit de légitimité entre la norme prescriptive exogène et la norme objective endogène.

3.1. L'enjeu identitaire : la réappropriation et l'« ivoirisation » du français

La resémantisation est l'instrument d'une émancipation culturelle. En pliant le lexique aux réalités pragmatiques locales, le locuteur opère ce que Ngũgĩ wa Thiong'o (1986) qualifie de « décolonisation de l'esprit ». En effet, il postule que l'esprit ne peut se décoloniser qu'en restituant à la langue son rôle de véhicule de la culture locale face à l'impérialisme. En conséquence, la langue n'est plus subie comme un vestige colonial, mais capturée pour dire le « soi » africain, ivoirien. On pourra ainsi dire avec Ploog :

Les Ivoiriens se sont littéralement approprié l'ancienne langue coloniale, en la façonnant selon leurs besoins. Ils en ont fait une langue vivante et dynamique, colorée et adaptée à toutes les situations de communication. À travers les différentes variétés de cette langue, les Ivoiriens donnent forme à leurs pensées, désignent et décrivent désormais leur monde. Ils y transposent les ressources structurelles de leurs langues premières. Ils font dire à cette langue les réalités culturelles et sociales dans lesquelles ils vivent au quotidien. (Ploog, 2001 : 423-424).

Ce processus répond à la théorie de la vernacularisation vue comme un mécanisme d'appropriation sociolinguistique profond, par lequel une variété initialement véhiculaire subit une réinterprétation culturelle pour devenir le marqueur identitaire d'une communauté. Dans ce sens, en Côte d'Ivoire, la langue française a cessé d'être un simple outil véhiculaire, c'est-à-dire une langue servant uniquement à des échanges pratiques, utilitaires et superficiels entre les populations. La fonction

identitaire et expressive a donc pris le dessus sur la fonction communicative. Lorsque le lexique épouse la vision du monde des Ivoiriens, le français devient le réceptacle d'un mode de vie unique. Comme le remarque S. Lafage (2002), le français de Côte d'Ivoire s'est enrichi d'une théâtralité propre à la sociabilité abidjanaise.

3.2. L'enjeu sociolinguistique : conflit de normes et insécurité linguistique

Sur le plan sociolinguistique, la resémantisation met en lumière les tensions entre deux marchés. C'est le concept de « marché linguistique » de P. Bourdieu (1982). Il laisse apparaître d'un côté, l'école qui détient le monopole du capital linguistique légitime, c'est-à-dire, la norme standardisée ; de l'autre, la rue et les industries culturelles comme *le zonglon*, *le coupé-décalé* qui légitiment la norme endogène. Cette dualité engendre un sentiment ambivalent, oscillant entre sécurité et insécurité linguistique. Le concept d'insécurité linguistique, théorisé à l'origine par W. Labov (1976 : 134), s'applique ici. En effet, l'auteur perçoit l'insécurité linguistique comme l'écart entre la manière dont le locuteur s'exprime réellement et la norme considérée comme correcte ou prestigieuse. Autrement dit, l'insécurité linguistique se manifeste dès lors que le locuteur éprouve un sentiment de malaise, d'anxiété ou de culpabilité suite à une prise de conscience de l'écart de la norme linguistique sociale dominante, ici, le français académique. Il s'observe alors un conflit de normes comme Kouadio (2008) le mentionne dans ses travaux. Les locuteurs instruits éprouvent une insécurité linguistique en contexte formel, redoutant de laisser échapper des « ivoirismes ». À l'inverse, il émerge une sécurité linguistique endogène où les Ivoiriens assument leur parler, car les formes resémantisées s'avèrent plus efficaces pour communiquer la réalité locale (L-J. Calvet, 1993). Ils inversent ainsi le rapport de domination culturelle. En définitive, « le français d'Afrique (de Côte d'Ivoire) n'a plus besoin de recevoir son brevet de légitimité de l'extérieur » (P. Dumont, 1990 : 11). Par cette formule, les auteurs confirment la présence d'une norme endogène. Ils affirment que le français parlé en Afrique, et singulièrement en Côte d'Ivoire, possède dorénavant sa propre grammaire et son propre dictionnaire. Dès lors, les locuteurs n'ont plus à ressentir d'insécurité linguistique ni à attendre qu'une institution extérieure, notamment l'Académie française, valide leurs expressions pour qu'elles soient jugées correctes, nobles et

légitimes. L'enjeu majeur réside donc dans cette transition d'une norme importée à une norme locale revendiquée.

4. Implications didactiques : le défi de la variation linguistique en milieu scolaire

L'émergence d'une norme endogène caractérisée par la resémantisation pose un défi à l'institution scolaire. Traditionnellement sanctuaire de la norme prescriptive académique, l'école fait face à la pénétration de productions langagières fortement imprégnées par l'environnement extrascolaire. L'enjeu didactique réside dans la transition nécessaire d'une pédagogie répressive vers une approche contrastive.

4.1. Le choc des normes dans l'espace scolaire

En contexte scolaire, les formes resémantisées s'invitent régulièrement aussi bien à l'oral que dans les productions écrites des apprenants. L'expansion de ce réinvestissement sémantique confirme la théorie de la superdiversité urbaine développée par Blommaert (2010), qui postule que la mondialisation, Internet et les réseaux sociaux ont profondément transformé le paysage linguistique des grandes métropoles ; ce qui favorise la circulation de ressources linguistiques mobiles au détriment des frontières normatives étanches. Aussi de l'enseignement primaire au secondaire, l'usage du français de Côte d'Ivoire fait-il partie de leur quotidien. À cet effet, un professeur de l'enseignement secondaire enquêté affirme :

« Les enfants de maintenant s'expriment très mal, le français qu'ils pratiquent à la maison se parle aussi en classe. Ils s'expriment trop souvent dans le langage familier, même au cours des devoirs ».

Un autre renchérit par ces propos :

« Notre système scolaire est malade ; je ne sais pas si les élèves ont conscience de leurs énormes lacunes en français. En tout cas, ils écrivent n'importe quoi sur leurs copies de devoir ».

L'affirmation de ces deux praticiens, qui corrobore le constat de plusieurs enseignants enquêtés, confirme l'usage décomplexé du français de Côte d'Ivoire par les élèves, y compris au cœur des interactions formelles en situation d'apprentissage (Calvet, 1999).

Lorsqu'un apprenant écrit : « *Il n'a pas **piqué** au devoir* » ou encore « *Le flic **engagea** le malfrat qui lui tenait tête* », il n'a pas conscience

de commettre une entorse à la norme. Les verbes « piquer » et « engager » sont investis de nouveau sens : respectivement « comprendre » et « gifler ou frapper ». Ce phénomène s'explique par le concept d'« interlangue » théorisé par Larry Selinker (1972), qui désigne cette langue intermédiaire influencée à la fois par la langue cible et par l'environnement linguistique immédiat. L'auteur soutient que la langue produite par un apprenant d'une langue seconde n'est pas un simple tissu d'erreurs ou une mauvaise traduction. Il s'agit, au contraire, d'un système linguistique autonome à part entière, situé à mi-chemin entre la variante endogène et la langue cible. Le système éducatif a longtemps fonctionné sur le modèle de la pédagogie de la faute. En s'appuyant sur la sociolinguistique de l'éducation développée par B. Lahire (1993), on comprend que cette situation crée une rupture cognitive chez l'élève. Lahire formule la thèse que l'échec ou la réussite trouve son explication dans le choc entre les formes sociales orales (FSO) et les formes sociales écrites (FSE). Si les FSO typiques aux milieux populaires reposent sur une appréhension pragmatique et contextuelle, les FSE sont le modèle que l'École privilégie et exige. Ce modèle impose, par conséquent, un rapport réflexif, objectivé et distancié au langage. L'apprenant doit alors rejeter à l'école les structures sémantiques qui font son efficacité communicationnelle au quartier. Au regard des caractéristiques qui fondent chaque forme, Kouadio (2014) soutient que sanctionner ces formes, sans en expliquer les mécanismes linguistiques, accentue l'insécurité linguistique et freine la maîtrise de la langue formelle. Le déploiement d'une approche didactique contextualisée s'avère donc indispensable.

4.2. L'approche contrastive, une didactique du français en contexte plurilingue

Pour dépasser l'impasse de la répression, des théoriciens de la didactique du français en Afrique préconisent le passage à une pédagogie contrastive. Pour B. Boutin et J. Kouadio (2013), cette approche ne vise pas à substituer le français ivoirien au français standard, mais à installer une compétence plurilingue. Pour ces auteurs, la vision purement répressive qui rejette les expressions ivoiriennes comme de simples « fautes » doit être substituée par une démarche contrastive en classe, en comparant méthodiquement le français local et le français standard. Ce faisant, l'École permet à l'élève de prendre conscience des différents registres et variétés de français à sa disposition. En définitive, il s'agit

d'armer l'apprenant pour qu'il devienne un locuteur plurilingue, agile, capable de naviguer sans insécurité linguistique entre le français normé et le français ivoirien.

Inspirée de la théorie de la variation linguistique de William Labov, l'approche contrastive utilise les formes resémantisées comme un levier pédagogique. Face à l'expression « *Il a tué le devoir* » ou « *Nous demandons la route* », l'exercice consiste à amener l'élève à identifier le glissement sémantique par rapport au sens standard et à comprendre dans quel contexte chaque registre est légitime. Il s'agit de développer ce que P. Perrenoud (1997) appelle une « compétence pragmatique et sociolinguistique » : apprendre à l'élève à adapter son langage à la situation de communication. En somme, le langage à l'école se meut en un outil de relation et d'action sociale, où l'enseignant devient un médiateur capable de transformer les séances d'apprentissage en un espace de communication vivant, respectueux de la diversité des parlers des apprenants et orienté vers la réussite de tous. L'action cruciale de l'enseignant ne peut toutefois produire de résultats probants sans une refonte systémique de sa formation initiale et continue.

4.3. Repenser la formation des enseignants face à l'évolution des contextes glottopolitiques

Pour que l'enseignant devienne un passeur bienveillant de normes plutôt qu'un censeur rigide, une réforme de la formation initiale et continue est indispensable. À cet effet, nos suggestions s'inspirent des analyses critiques de L. Puren et B. Maurer (2018). Ces auteurs recommandent d'adapter les politiques pédagogiques aux réalités locales, de contextualiser les normes linguistiques et de réformer en profondeur la formation des enseignants. Leurs réflexions convergent vers trois perspectives de remédiation. Primo, la réforme curriculaire : elle consiste à introduire des modules de sociolinguistique urbaine et de didactique du français en contexte plurilingue au sein des institutions de formation des formateurs, notamment l'École Normale Supérieure (ENS) et les Centres d'Animation et de Formation Pédagogique (CAFOP). Les futurs enseignants seront formés aux concepts d'hétérogénéité structurée (Labov, 1972) et de dynamique des marchés linguistiques (Calvet, 2002). Deuxio, élaborer des « Lexiques de contextualisation pédagogique » : il est indispensable que le ministère en charge de l'Éducation et de la Formation conçoive des guides d'évaluation docimologique. Cette

nécessité est d'ailleurs déjà relevée par les travaux du réseau ELAN-Afrique (Initiative École et langues nationales en Afrique). Ces livrets pourraient servir de boussole aux correcteurs des examens nationaux afin de distinguer une faute d'orthographe ou de grammaire fondamentale d'une variation lexicale régionale légitime, permettant une notation plus équitable. Tertio, mener des séminaires de renforcement sur la sécurité linguistique : les Inspections Pédagogiques sont encouragées à mener des ateliers de formation continue afin d'aider les apprenants à assumer leur propre plurilinguisme. Cette démarche fait écho aux théories de la gestion des langues in vivo de Calvet (1999). En cela, l'auteur démontre que ce sont les besoins de communication, notamment le commerce, les flux migratoires, la musique et les interactions sociales, qui décident de l'avenir d'une langue ou de l'émergence d'une norme. Il affirme ainsi la primauté des usages réels sur les décrets. En libérant l'apprenant de sa culpabilité face à ses propres usages du français ivoirien hors classe, le système éducatif favorisera une parole libérée, sereine et scientifiquement outillée en classe.

En définitive, en légitimant la créativité locale comme composante identitaire, tout en érigeant le français international comme l'outil d'insertion professionnelle, l'École résout le conflit de normes et s'inscrit dans une francophonie pluricentrique.

Conclusion générale

Au terme de cette étude, il apparaît que la resémantisation dans le français de Côte d'Ivoire constitue le moteur essentiel d'une dynamique d'appropriation, par laquelle les locuteurs font plier une langue historiquement exogène pour lui faire exprimer leurs réalités socioculturelles. Les analyses typologiques présentées permettent de confirmer que les glissements sémantiques obéissent à des structures rigoureuses dictées par les langues du terroir. Par ailleurs, il apparaît que la resémantisation est un acte de souveraineté culturelle qui légitime une norme endogène autonome, résolvant progressivement l'insécurité linguistique au profit d'une fierté locale assumée. Enfin, face à l'échec d'une pédagogie répressive, l'introduction d'une approche didactique contrastive et d'une refonte systémique de la formation initiale et continue des enseignants apparaissent comme la voie salutaire à explorer

pour concilier la créativité locale et la maîtrise du français académique international.

Au-delà du cas ivoirien, ces mutations sémantiques interrogent l'avenir d'une francophonie pluricentrique. Aujourd'hui, grâce à la musique urbaine et aux réseaux sociaux, ces innovations s'exportent à l'échelle mondiale et influencent le français normatif. Dès lors, une question s'impose pour de futures recherches : dans quelle mesure la resémantisation ivoirienne contribue-t-elle à inverser les flux d'influence linguistique, transformant la périphérie ivoirienne en un nouveau centre de gravité et de renouvellement pour la langue française en général ?

Bibliographie

- BLOMMAERT Jan**, 2010. *The Sociolinguistics of Globalization*, University Press, Cambridge
- BOHUI Djédjé Hilaire**, 2013. *Petit recueil d'ivoirismes*, Publibook, Paris
- BOURDIEU Pierre**, 1982. *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Éditions Fayard, Paris
- BOUTIN Akissi Béatrice et KOUADIO N'Guessan Jérémie**, 2013, « Citoyenneté et politique linguistique en Côte d'Ivoire », in *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XVIII, n°2, pp. 121-133.
- CALVET Louis-Jean**, 1993. *La sociolinguistique*. Presses Universitaires de France (PUF), Paris
- CALVET Louis-Jean**, 1999. *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris
- CALVET Louis-Jean**, 2002. *Le marché aux langues : Essai de politologie linguistique sur la mondialisation*, Plon, Paris
- CHOUL Jean-Claude**, 1987. *Sémantique synonymique : Une contre-rhétorique Condillac et Diderot*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company
- DAN Sperber et DEIRDRE Wilson**, 1989. *La pertinence : Communication et cognition* (A. Gerschenfeld & D. Sperber, trad.), Éditions de Minuit (Ouvrage original publié en 1986), Paris
- DUMONT Pierre**, 1990. *Le français langue africaine*, Éditions L'Harmattan, Paris
- ELAN-Afrique** (Dir.), 2014. *Approches didactiques du bi-plurilinguisme en Afrique : Apprendre en langues nationales et en français pour réussir à l'école*.

Éditions des Archives Contemporaines / Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)

GUÉBO Josué, 2016. *Dictionnaire des mots et expressions du français ivoirien*, Éditions L'Hamattan, Paris

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1990, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », in GOUAINI, Édmond et THIAM, Ndiassé (éds.), *Des langues et des villes*, pp. 373-383, ACCT/Didier Érudition, Paris

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2008, « Le français en Côte d'Ivoire : De l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, N°40/41, pp.179-197

KOUAME Jean-Martial, 2014, « Le français en Côte d'Ivoire ». Dans Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), in *La langue française dans le monde*, pp. 139-152, Nathan, Paris

LABOV William, 1976. *Sociolinguistique* (A. Kihm, trad.), Éditions de Minuit (Ouvrage original publié en 1972), Paris

LAFAGE Suzanne, 2002. « Le lexique du français de Côte d'Ivoire : Appropriation et créativité », in *Le Français en Afrique*, N°s 16/17, pp.115-132, Institut de Linguistique française, Nice

LAHIRE Bernard, 1993. *Culture écrite et inégalités scolaires : Sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon

LARRY Selinker, 1972, « Interlanguage », in Walter de Gruyter. Heicdlberg, pp. 209-232. doi.org

MANESSY Gabriel, 1994. *Le français en Afrique noire. Mythes, stratégies, pratiques*, Éditions L'Harmattan, Paris

MOUNIN Georges, 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris

NGŪGĨ WA Thiong'o, 1986. *Decolonising the mind: The politics of language in African literature*, James Currey, Londres

PERRENOUD Philippe, 1997. *Construire des compétences dès l'école*, ESF Éditeurs, Paris

PLOOG Katja, 2001, « Le non-standard entre norme endogène et fantasme d'unicité. L'épopée abidjanaise et sa polémique intrinsèque », in *Cahiers d'études africaines*, N°s 163-164XLI-3/4, pp.423-442, Éditions de l'EHESS, Paris

PUREN Laurent et MAURER Bruno (dirs.), 2018. *La crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne*, PIE Peter Lang, Bruxelles

WEINRICH Uriel, 1953. *Languages in Contact : Findings and Problems*,
Linguistic Circle of New York, New York